

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESETTE &
C^{ie}, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 2 AVRIL 1892.



Je ne crains que ceux que j'aime : ceux-là seuls
peuvent me faire souffrir.

C'est déjà être moins heureux que de songer
qu'on peut un jour ne l'être plus.

Extrait d'un roman-feuilleton :

"Malgré la nuit profonde, il vit Claire..."

Les chevaux richement attelés ressemblent à
feu Apollon, qui, paraît-il, avait de beaux traits.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent
et nous n'aimons pas toujours ceux que nous ad-
mirons.

Préoccupé d'une importante démarche à faire,
un homme se dit : "que dirai-je ?" une femme se
dit : "que mettrai-je ?"

Si vous manquez d'argent (ce qui serait s'tra-
ordinaire), faites comme moi, respirez de l'éther,
il calme les crises, mon éther ! !

Il n'y a pas de différence entre celui qui vend
un âne et s'enivre avec l'argent, et l'acteur au-
quel on fait une ovation la première fois qu'il
joue, l'un a un *bandet bu*, et l'autre un *beau dé-
but* !

UN AUTRE GENRE DE SUICIDE

— Cette vie m'écœure, je vais quitter la terre.
— Quoi ! tu veux te tuer ?
— Non, je traverse l'océan.

UNE LONGUE PROMENADE

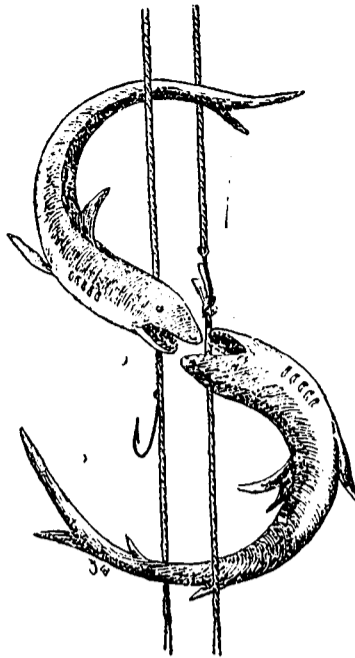
Le visiteur. — Monsieur est-il chez lui ?

Le domestique. — Il n'y est pas.

Le visiteur. — Quand reviendra-t-il ?

Le domestique. — Oh ! lorsque monsieur a don-
né ordre de dire qu'il n'y est point, on ne sait pas
quand il reviendra.

PROJET DE DÉCORS



POUR LE PREMIER AVRIL.

COMMERCE ÉPUISÉ

La dame. — Monsieur, j'habite la campagne et
désire acheter un bon chien de garde.

Le marchand. — Bien, madame.

La dame. — Naturellement, il ne faut pas qu'il
aboie toute la nuit et nous réveille à chaque
instant.

Le marchand. — Je comprends.

La dame. — Je le veux grand fort, brave.

Le marchand. — Parfaitement.

La dame. — ... Et très doux avec les enfants.

Le marchand. — Oh ! quant à ça !...

La dame. — Et, il faut qu'il morde quiconque
l'approchera de nuit.

Le marchand. — Assurément.

La dame. — Sans faire pourtant de mal aux
pauvres gens.

Le marchand. — Cela va de soi.

La dame. — Qu'il étrangle les voleurs.

Le marchand. — Oui, madame.

La dame. — Mais ne touche pas à nos visiteurs.

Le marchand. — Oui, madame.

La dame. — Et qu'il n'ait pas de puces.

Le marchand. — Non, madame.

La dame. — Qu'il mange peu.

Le marchand. — Oui, madame.

La dame. — C'est tout, je pense. Pouvez-vous
m'en envoyer un ?

Le marchand. — Madame, désolé vraiment, je
n'ai pas cette espèce-là en stock !

LA MÈRE ET LA FILLE



*Jeunes gens, vous n'y voyez que la jeune fille. Erreur
profonde, c'est sa mère. Prenez le ruban de son cou
comme point de départ.*

LA COQUETTE ET LE VOYAGEUR

Le voyageur.

Je n'ai pas dévasté Fenelos des Hespérides,
Mais sur des bords lointains j'ai voulu conquérir
Et rapporte un panier plein de dattes splendides
Que je serais, Madame, heureux de vous offrir.

La coquette.

Cent fois merci !... l'idée est des plus délicates,
Mais heurte par malheur mes instincts mécontents.

Le voyageur.

Et pourquoi ?

La coquette.

Parce que je n'aime pas les dattes...
Qui me font souvenir que je n'ai plus vingt ans !

MOTS D'ENFANTS

Aux champs :

Un monsieur rencontre un jeune paysan.

— Comment t'appelles-tu, mon petit garçon ?

— Comme mon pé.

— Et ton père ?

— Comme mé.

— Mais enfin, comment t'appelle-t-on quand
c'est l'heure de manger la soupe ?

— On m'app'lé pas ; j'tions t'jours l'premier !

RIEN COMME PRENDRE SES PRÉ-
CAUTIONS

En chemin de fer, on entend des coups de sif-
flets désespérés.

Un voyageur, qui s'est penché à la portière,
retire la tête tout pâle en disant :

— Je crois que nous allons avoir une collision.

— Tiens, dit M... j'ai tout de même bien fait
de mettre mon chapeau de feutre mou.

UNE JEUNE PERSONNE QUI A MIS
DES MILLIONS DE TIMBRES-
POSTE SUR DES LETTRES

Mademoiselle Ada M. Crawford, de New-York,
tel est le nom de l'héroïne de ce récit. Elle est
entrée, il y a trois ans, dans un magasin d'Édi-
teurs-Imprimeurs et elle se fit de suite remarquer
par la rapidité avec laquelle elle adressait, cachet-
tait et mettait les timbres-poste sur les enve-
loppes.

Dès son premier essai, elle apposa 1500 tim-
bres-poste dans une heure de temps.

Aujourd'hui 3000 ne la fatiguent pas et elle
colle ce nombre-là des jours entiers. La chose la
plus étrange c'est qu'elle refuse absolument de se
servir d'un éponge ; par conséquent, chacun des
millions de timbres qui affranchissent les lettres
et circulaires qui s'en vont dans toutes les par-
ties du pays, a dû passer sur sa petite langue.

Mlle Crawford ne se fait pas prier pour parler
de son ouvrage, qu'elle aime passionnément. De-
mandez-lui si elle aime son ouvrage ? elle vous
répondra incontinent : "Oui, je l'aime, je n'en
veux pas d'autre. Je m'imagine que les gens trou-
vent drôle que je me serve de ma langue de pré-
férence à un éponge, mais le fait est que je vais
beaucoup plus vite. Je ne puis coller que 2000
timbres-poste à l'heure avec un éponge, tandis
que je n'ai pas de peine à en coller 3000 avec la
langue. Non, ma santé n'en est nullement affectée."

"Permettez-moi de vous citer un fait curieux
à ce propos. Si l'ouvrage se fait rare et que je n'ai
pas de timbres à coller, je perds l'appétit et je
puis à peine prendre de la nourriture. Mais aus-
sitôt que je me remets à l'ouvrage, l'appétit me
revient, et j'ai une faim d'ogre. Je suis portée à
croire que la colle réagit comme un tonique."

Mlle Crawford dit qu'elle peut coller 3000 tim-
bres et cacheter 12,000 enveloppes (avec sa lan-
gue) dans une journée. Elle peut aussi plier 12,000
circulaires et écrire les adresses de 1600 enve-
loppes par jour.